



ÉMIGRATION, COLONISATION

RAPPORT DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE DU CANADA POUR L'ANNÉE 1874

I.

Émigration, colonisation sont deux faits corrélatifs : l'une est l'effet, l'autre la cause; et les deux continents du Nouveau-Monde, découverts par Colomb, doivent à ce double mouvement leur civilisation, leurs richesses et leurs étonnants progrès. De dépendances, d'états feudataires de la métropole qu'elles étaient autrefois, les colonies sont devenues des rivales en puissance, et l'on peut prévoir dès aujourd'hui l'époque de leur émancipation prochaine, le moment où, assez fortes pour se suffire à elles-mêmes, elles vivront d'une vie propre et indépendante.

Que les jeunes générations qui peuplent l'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique Australe, branches vivaces issues d'un même tronc, mêlent chacune à l'amour de leur sol natal l'affection et le respect pour la terre des aïeux, conservent le culte des traditions et des souvenirs, la chose reste à peu près certaine; et pour la prospérité du monde, il est à souhaiter que ces sentiments de famille aient assez de force et de durée pour prévenir une lutte fratricide.

Mais quant à empêcher cet inévitable dénouement, on ne saurait y songer, et ce serait le comble de la folie que de vouloir s'y opposer. Autant entreprendre de faire remonter un fleuve à sa source.

L'émigration dans les deux Amériques, ou vers les terres australes, constitue un des principaux, sinon le principal des phénomènes économiques de notre époque.

C'est un irrésistible courant dont la force s'augmente de l'énergie et de l'abondance du flot des nombreux tributaires qui viennent chaque année grossir son cours.

Les comptoirs phéniciens et carthaginois, les colonies romaines, latines et militaires n'existent plus, le temps en est passé: les vétérans de nos légions résident à l'hôtel des Invalides, et nos négociants comptent des consuls et des correspondants sur tous les points du globe connu.

Les grandes puissances mêmes, ayant chacune atteint l'apogée de leur grandeur, l'Espagne, le Portugal en même temps, puis la Hollande, ensuite la France et enfin l'Angleterre, ont vu et verront leur échapper ces rayons de leur couronne.

Ce ne sont plus comme jadis des hordes armées, se précipitant à la suite d'un conquérant barbare sur les terres fertiles de voisins qu'ils massacraient ou rédui-

saient en esclavage; ce ne sont plus des compagnies d'aventuriers qui, sous les ordres d'un chef ambitieux, brûlaient leurs vaisseaux en débarquant afin de se couper toute retraite et marchaient dans le sang de peuplades hospitalières et paisibles, à la conquête d'un Eldorado chimérique.

Ces migrations partielles mais incessantes d'un million d'individus qui, par l'Ouest, gagnent l'Orient, le berceau des races humaines, n'est plus un événement fortuit, mais un fait caractéristique ayant ses lois, un produit de la palingénésie sociale, moderne, soumis, il est vrai, à toutes les théories de la spéculation, au caprice des individus, mais aussi à tous les résultats de l'expérience; non plus ordonné, forcé par un pouvoir despotique, mais encouragé, organisé par des associations, et protégé par les gouvernements. C'est à ce point de vue que nous allons envisager le sujet.

Pour le Canada, le développement de ses ressources, la création de richesses ultérieures, l'importance du peuplement de notre vaste territoire par l'émigration, constituent une question vitale. Mener à bien une telle entreprise, c'est d'une certaine façon, et de la meilleure, conquérir un pays, et mériter la reconnaissance de la postérité.

Pour atteindre ce but, que poursuivent concurremment un grand nombre de gouvernements rivaux, il existe toute une organisation, tout un système, un outillage complet dont le « Rapport du Ministre de l'Agriculture pour l'année 1874, » nous expose le personnel et les rouages.

Ce qui donnera de suite une idée de l'importance acquise dans une période relativement courte, par le ministère de l'Agriculture, c'est le nombre de lettres reçues ou expédiées annuellement dans ses bureaux, le nombre croissant des brevets, des droits d'auteur, des marques de commerce et des immigrants.

Ainsi les deux premières années de la Confédération donnent pour les diverses catégories énumérées :

Années	Lettres reçues.	Lettres envoyées.	Brevets, droits d'aut., de commerce	droits mar.	immig.	total des
1866	7,435	8,250	337		51,795	
1867	7,751	10,679	840		57,873	

Voici maintenant pour nos trois dernières années :

1872	20,271	37,261	2,215		89,184	
1873	22,216	31,786	3,184		99,109	
1874	17,970	22,673	3,904		80,022	

Pour le Canada, la période décennale de l'émigration présente une élévation constante; c'est de fort bonne augure pour l'avenir, tout en restant pour le présent une excellente acquisition.

Emigrants établis au Canada

1866	10,091
1867	14,666
1872	36,478
1873	50,050
1874	39,373

L'année dernière a été, pour l'émigration au Canada et aux Etats-Unis, plus faible que l'année précédente, et cependant le nombre total des émigrants partis de la Grande-Bretagne est un des plus élevés depuis l'année mémorable 1854.

Le tableau ci-dessous rend ainsi compte de ce mouvement :

Lieux de destination.	1873	1874
Etats-Unis	233,073	148,161
Colonies nord-américaines	37,208	25,450
Colonies australiennes	26,428	53,958
Autres lieux	13,903	13,445

Emigration totale du Royaume-Uni

Uni	310,612	241,014
-----	---------	---------

Pour contrôler les affaires d'émigration, les diriger, répartir les émigrants aux différents lieux suivant les besoins des localités, tout en considérant les aptitudes des groupes, des familles et des individus, le ministère fédéral d'agriculture entretient ici et à l'étranger un nombreux personnel d'agents, les uns à postes fixes, les autres véritables voyageurs ambulants qui parcourent les villes et les campagnes, donnent des conférences, recueillent des informations, distribuent des brochures, et envoient mensuellement des rapports à l'agent général, M. Jenkins, résidant à Londres.

Les agents au Canada sont :

Québec	L. Stafford
Sherbrooke	H. Hubbard
Toronto	J. A. Donaldson
Montréal	J. J. Daley
Ottawa	W. J. Wills
Kingston	R. Macpherson
London	A. G. Smythe
Hamilton	John Smith
Halifax, N.-E.	E. Clay
St.-Jean, N.-B.	R. Shives
Winnipeg, Manitoba	W. Hespeler
West-Lynn, Manitoba	F. J. Bradley

Ceux à l'étranger se divisent en agents permanents et spéciaux. Les premiers comprennent :

Agent général à Londres, Angleterre	E. Jenkins
Agent de Liverpool	G. T. Haigh
do Belfast	C. Foy
do Glasgow	R. Murdoch
do Paris, France	G. Bossange
do Anvers, Belgique	R. Berns

Les seconds se trouvent ainsi distribués :

Leamington (Angleterre)	A. B. Daveney
Carlisle do	T. Grahame
Manchester do	S. Capper
Londres	Rév. L. Taylor, Conférencier
Ecosse (Highlands)	A. G. Nicholson
Irlande (Cork)	S. Talbot
Jersey (Iles de la Manche)	H. J. Richard
Suède et Norv. (Gothembourg)	H. Mattson
France (Paris)	P. DeCazes
Suisse (Fribourg)	Mme Von Koeber

Ajoutez à cet état major les médecins attachés aux différentes stations de la Quarantaine comme suit :

De la Grosse-Ile	F. Montzambert
d'Halifax, N.-B.	W. N. Wickwire
De Pictou, N.-E.	W. E. Cooke
De St. Jean N.-B.	W. S. Harding.

Les commis de la malle océanique, MM. C. Tisbone, W. F. Bowes, S. T. Green, J. Ferguson, F. Farlee, J. O'Hara, A. Walmsley; l'agent-voyageur fédéral, M. John Summer, dont le ministère requiert fort ingénieusement les services, et vous comprendrez le plan, les moyens variés de l'organisation savante chargée d'amener sur nos rivages le trop plein de la population des Etats européens.

Aussi, grâce à ce service intelligent et actif, la moyenne actuelle des colons établis au Canada depuis 1868 s'élève à 28,417 personnes, ainsi distribuées :

1868	12,765
1869	18,630
1870	24,706
1871	27,773
1872	36,578
1873	50,050

Total 170,502

Au point de vue financier, le Parlement a consacré l'an dernier \$70,000 aux besoins de ce service.

L'allocation fédérale se répartit de la manière suivante :

Ontario	\$25,000 00
Québec	20,000 00
Nouveau-Brunswick	10,000 00
Nouvelle-Ecosse	10,000 00
Colombie-Britannique	5,000 00

De leur côté, chacune des provinces fédérées contribue dans une part proportionnelle au même but :

Ontario	\$5,500 00
Québec	2,000 00
Nouveau-Brunswick	1,000 00
Nouvelle-Ecosse	1,000 00

Dans un prochain article, nous exposons les autres parties de ce programme, et considérant les arrangements actuels, nous soumettrons modestement, à l'égard de cette œuvre sérieuse et féconde, plusieurs suggestions que l'expérience et l'exemple d'autres pays nous ont inspirées.

A. ACHINTRE.

ECHOS DE PARTOUT

William Tyndall, premier traducteur en langue anglaise de la Bible, aura prochainement sa statue. Une commission s'est formée à Londres et l'emplacement désigné a été un enclos voisin de l'église Saint-André, dans le quartier de Hoiborn. Cet enclos est l'ancien cimetière dans lequel fut inhumé le poète Chatterton, mais sans pierre ni croix pour marquer le lieu où reposait le corps.